

En ce temps-là,
partant de Génésareth,
Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon.
Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires,
disait en criant :
« Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David !
Ma fille est tourmentée par un démon. »
Mais il ne lui répondit pas un mot.
Les disciples s'approchèrent pour lui demander :
« Renvoie-la,
car elle nous poursuit de ses cris ! »
Jésus répondit :
« Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la
maison d'Israël. »

Mais elle vint se prosterner devant lui en disant :
« Seigneur, viens à mon secours ! »
Il répondit :
« Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants
et de le jeter aux petits chiens. »
Elle reprit :
« Oui, Seigneur ;
mais justement, les petits chiens mangent les miettes
qui tombent de la table de leurs maîtres. »
Jésus répondit :
« Femme, grande est ta foi,
que tout se passe pour toi comme tu le veux ! »
Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.

« Renvoie-la car elle nous poursuit de ses cris »...

La scène se passe dans la région de Tyr et Sidon. Elle se déroule donc à l'étranger pour Jésus et ses amis, en Phénicie, c'est à dire aujourd'hui au Liban. C'est une région cosmopolite, depuis longtemps aux mains des Romains, après avoir été cananéenne, phénicienne, grecque... Une région métissée en proie à toutes les influences païennes. Jésus et ses amis avaient visiblement besoin de prendre un peu de recul, un peu de vacances si l'on peut dire, après les rudes disputes qui les avaient opposé, peu de temps auparavant, aux autorités religieuses de la tradition d'Israël. On reprochait à Jésus de ne pas suivre les règles qui rendent l'homme pur devant Dieu, pour la nourriture, les rites, la fréquentation, un peu tout. Et Jésus semblait encore aggraver son cas en se rendant maintenant dans un pays où tout est impur. Personne, au Liban, ne respecte en effet les règles de pureté de la loi juive. Cette femme Cananéenne, qui vient à la rencontre de Jésus, c'est une païenne pure souche.

Dans un autre évangile, celui de Marc, la même femme est d'ailleurs appelée Syro phénicienne, ce qui est une appellation aussi étonnante qu'archaïque pour insister lourdement sur son origine païenne, un peu comme si on parlait d'une femme française de manière un peu péjorative en disant « j'ai encore eu la visite d'une gauloise qui est une sacrée casse-pieds »

En tous cas, il semble bien que s'il y a une chose que Jésus ne semble pas désirer, c'est d'être dérangé dans ce court temps de répit qu'il pouvait enfin s'accorder. Était-il très fatigué ? On peut l'imaginer, car après tout d'autres passages de l'Évangile nous rapportent clairement qu'il connaissait l'épuisement et souffrait de la chaleur comme tous les humains. Il semble retiré en lui-même, sombre, un peu triste. En plus, il a

un deuil à faire. Il vient d'apprendre que son cousin le prophète Jean-Baptiste a été exécuté par Hérode. Dans des conditions sinistres.

Mais très vite, c'en est fini de la tranquillité... Une femme de la région se présente. Sa fille est au plus mal. Elle a appris qu'un homme religieux est dans cette maison et elle vient, tout en pleurs, suppliant que l'on aille chercher le maître pour qu'il guérisse sa fille.

On la repousse gentiment d'abord, puis plus fermement, mais elle ne veut rien entendre. Elle est mère et, pour son enfant qui souffre, elle déplacera des montagnes. Ce que femme veut, dit-on, Dieu le veut. Le ton monte. On est dans le sud. Larmes, supplications, gémissements, vociférations, il n'y a plus moyen de s'entendre. On imagine qu'à contrecœur, à bout d'arguments, l'un des disciples se dévoue pour aller chercher Jésus. *« Pardon maître, oui je sais, tu désirais ne pas être dérangé, mais il y a ici une femme – tu as dû entendre ses hurlements - qui veut que tu fasses quelque chose pour sa fille malade. Elle nous assomme littéralement, alors je t'en supplie, fais quelque chose, si ce n'est pas pour toi, fais-le au moins pour nous ou pour apporter ta contribution à la lutte contre la pollution sonore ».*

On sait combien Jésus pose en général un regard d'infini tendresse sur les souffrances de ses semblables et la suite du récit semble déjà pouvoir se deviner. Sûrement, le messie va sortir et adresser à cette femme l'un de ses merveilleux sourires messianiques, puis la relever alors qu'elle se jette à ses pieds et lui murmurer avec une infinie délicatesse : *« Mais, bien sûr, conduis-moi tout de suite auprès de ta petite, je suis là pour cela »...*

Mais d'abord, il y a ce long silence de Jésus qui semble ignorer les cris et la demande. Et voilà que la femme, qui a dû suivre le messager, est au contact de Jésus et s'accroche à lui. La réponse est non, c'est non. La motivation de ce refus est cinglante, sans appel : *« Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. »*

Voilà qui est clair, net, sans bavure. Dommage pour toi, pauvre femme bruyante, mais tu n'as pas la bonne croyance, la bonne origine, la bonne carte de séjour. Tu insistes encore ? Tu crois qu'en te traînant aux pieds de Jésus cela va changer les choses ? Eh bien, puisqu'il faut t'expliquer les choses plus clairement encore, voici une petite image parfaitement illustrative : *« Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. »*

J'imagine que les disciples eux-mêmes doivent être interloqués par la dureté de la réponse. Bien sûr, tout comme Jésus, ils sont fiers d'être les *« enfants d'Israël »* à qui le Dieu unique a donné la terre promise, les prophètes, la loi. Bien sûr, les chiens, ils représentent évidemment les autres, les païens. Mais Jésus n'avait jamais encore parlé comme cela. Bien sûr, il ne mâchait pas ses mots face aux savants scribes, aux orgueilleux pharisiens, mais avec les petits, les faibles, les malades, et ceux qui demandaient de l'aide, il était merveilleux. Pourtant, si on écoute attentivement, le maître n'avait pas dit de jeter le pain *« aux chiens »*, mais il avait précisé *« les petits chiens »*, ce qui est en soi plus mignon... Mais tout de même, entendre pour soi le mot chien, ce n'est jamais très agréable.

Logiquement, cette femme libanaise aurait dû faire demi-tour en vociférant de plus belle. On est dans le sud. Mais on l'entend murmurer : *« Après tout, les petits chiens, dans les maisons, on aime aussi à les nourrir, ils font un peu partie de la famille, non ? On leur donne les restes, les miettes, on les aime bien... »* Ceux qui parmi vous ont un petit chien le comprendront. On s'y attache. Je me rappelle d'un enfant qui avait reçu, en camp, une lettre de sa maman lui indiquant que son petit chien avait été victime d'un accident mortel. Il était inconsolable. Les autres commençaient à se moquer de lui et, désespéré d'être si mal compris, il s'était écrié à propos de ses camarades : *« soit ils n'ont pas de cœur, soit ils n'ont pas de chien ! »*

Cette fois, Jésus pose son regard sur cette femme étrangère. Et il change complètement de ton. Le dialogue s'ouvre. C'est maintenant l'admiration qui transparaît dans les propos de Jésus. Oui, dans sa foi, elle a raison. La tendresse de Dieu est pour tous les humains, elle l'a compris, elle le fait comprendre. Et Jésus laisse cette femme étrangère l'expliquer elle-même aux disciples qui, dans la tradition de leur peuple, n'étaient pas vraiment très prêts à l'accepter. Cette fois encore, c'est donc une femme – étrangère de surcroît - qui fera découvrir ce que Jésus désire faire comprendre. La tendresse de Dieu n'est pas réservée aux seuls pratiquants qui suivent la bonne religion.

Je suis toujours étonné par cette volonté du Fils de Dieu d'accepter, lui qui est dans l'infinie puissance, de se laisser *mettre au monde*. Cela a commencé à la nativité. Pourquoi le fils de Dieu n'est-il pas venu directement sur terre comme le rapporte la légende si célèbre de Superman, pourquoi ne pouvait-il pas parler et marcher dès son

apparition comme le raconte une légende au sujet de Bouddha ? Mais le Fils du Dieu qui créa les espaces sidéraux a été mis au monde par une femme, Marie. Il n'a été d'abord qu'un bébé vulnérable. Plus tard, il aurait pu décider lui-même du moment opportun pour se révéler comme Messie. Mais c'est encore cette même femme, Marie, qui, d'une certaine manière, l'a mis au monde comme Messie en lui demandant de faire quelque chose pour une noce à Cana. Le premier signe de Jésus était encore à l'initiative d'une femme qui ne voulait pas que faute de vin la fête soit un échec. Et puis, tout au long de l'histoire de Jésus, d'autres femmes viendront toujours davantage révéler, faire naître, au milieu des humains, l'identité de Jésus. Cette femme cananéenne le fait aussi, qui amène Jésus à pouvoir annoncer un message universel, un Dieu sans frontières à la tendresse infinie. Et puis cette femme qui désire tellement être écoutée sait aussi écouter. Elle est en cela exemplaire. Si l'on veut être écouté, il faut paradoxalement savoir d'abord écouter l'autre, prendre le temps de la patience, ne pas vouloir avoir tout de suite la satisfaction de sa requête, comme pour une recherche sur *Google*. Au final, cet épisode nous redit combien chacune et chacun est précieux aux yeux de Dieu.

Un enfant avait bien écouté la leçon de catéchisme à laquelle il avait participé. La catéchiste avait expliqué et commenté cette citation de saint Paul dans sa lettre aux Romains dans laquelle l'apôtre déclare que *notre corps est le temple du Saint Esprit, que nous sommes le sanctuaire de Dieu*. Quelle belle découverte ! Comme chacun est précieux ! L'après-midi, son papa demande au garçon de venir l'aider pour un travail à la maison qui doit être rapidement exécuté. Mais, est-ce déjà l'effet d'une préadolescence précoce ou simplement la nature humaine qui nous fait naître structurellement paresseux, le garçon rechigne et manifeste une lenteur qui s'apparente à de la résistance passive. Le père est un peu pressé et trouve le manège agaçant. Il donne une grande tape dans le bas du dos de son garçon pour activer le déplacement. L'enfant s'arrête net et regarde son père en face en affirmant : « *Papa, tu viens de commettre un gros péché* ». « *J'aimerais bien savoir lequel* » réplique le père un peu interloqué. « *Tu viens de donner une tape au temple du Saint Esprit* ». Le père répond avec humour : « *cela m'étonnerait, mon fils. J'ai juste frappé à la porte de la sacristie* ».

Savoir la valeur immense de chacun ne dispense pas de l'humour...